



Weekend marche lecture

Dans le Jura avec Tatiana ARFEL

25 et 26 Septembre 2015

Plus de vingt personnes se sont retrouvées aux Molunes dans le Haut-Jura sous un soleil radieux pour rencontrer Tatiana ARFEL et ses œuvres. L'auteur nous confia que si elle avait lu d'autres textes que les siens, ses préférences auraient été pour Romain Gary, Henri Bauchau ou Marcel Proust.

Samedi, nous cheminâmes sur le circuit de Croaby au départ du Gîte La Vie Neuve qui nous accueillait : 17 km de marche en passant par le village des Moussières, la mairie de Bellecombe, et les Humberts. A plus de 1200m d'altitude, alternance de forêts et de pâturages où paissaient les vaches Montbéliardes et celles d'Hérens venues de Suisse voisine (Valais) pour l'estive. L'habitat dispersé de ces hauts plateaux offrait des horizons dégagés et lumineux. L'occupation des terres garde par-là trace du droit de mainmorte que les moines de l'abbaye de Saint-Claude eurent sur les serfs de la province jusqu'à la Révolution.

Les lectures de la matinée furent consacrées à *L'attente du soir* [José Corti, 2008] le premier roman de Tatiana ARFEL. Trois personnages aux marges de la société prennent la parole et se rencontrent peu à

peu : Giacomo, un vieil artiste de cirque ; Melle B. une femme grise de quarante ans et le Môme un enfant sauvage. Le Môme découvre le langage des couleurs notamment le jaune de l'espoir qui lui dit qu'autre chose est possible. Il s'exprimera par la peinture dans son journal de naufragé. Giacomo est pris au sortilège des parfums du pays de Grasse qui composent une symphonie de tubéreuse, d'anis, de jasmin et de rose. Après Grasse c'est dans un tipi abandonné que se jouera la rencontre improbable du monsieur aux boucles blanches comme celles des caniches du cirque, avec l'enfant qui s'exprime en aboiements.



De retour au gîte, la soirée nous introduit dans un tout autre univers. Avec *Des clous* [José Corti, 2010] c'est le monde du travail et de la grande entreprise qui s'offre à nous dans sa langue aseptisée qu'on ne comprend plus vraiment et où tout passe par des procédures deshumanisantes. Une galerie d'employés de Human Tools défilent devant nous : des conformes - Frédéric, Stéphane, Sabine, Mariana - et des non-conformes - Sonia, Marc, Catherine, Laura, Rodolphe et Francis le comptable qui déteste les surprises. La liberté l'angoisse. Tous se trouvent embarqués dans un séminaire de remotivation et enchainent les sessions de standardisation avec un coach metteur en scène. Après le diner nous assistons à une réunion de rationalisation du langage. « Qu'est-ce qu'une vitrine ? C'est d'abord une barrière. Votre langage doit être une barrière, et non, comme on le pense à tort, un moyen de communication. Une barrière protégeant les intérêts de HT, empêchant à la fois les intrusions du client trop curieux et celles de votre propre conscience avec ses ratiocinations diverses ». Témoignages, débats sur les conditions de travail à l'ère managériale s'installent parmi nous.

La résistance finira par s'organiser chez HT , car comme l'écrit Stig Dagerman, dans *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* [Actes Sud,2008]¹ « personne , aucune puissance, aucun être humain, n'a le droit d'énoncer envers moi des exigences telles que mon désir de vivre en vienne à s'étioler. Car si ce désir n'existe pas, qu'est ce qui peut alors exister ? »



Dimanche, toujours accompagnés par Tobie, le chien de notre gîte qui veille sur nous, nous marchâmes 7km sur le circuit des Platières pour découvrir une belle chapelle en bois ,des vaches de race Tarine et une vaste chambre d'écho naturelle. Tatiana nous offrit de beaux extraits de *La deuxième vie d'Aurélien Moreau* [José Corti,2013] avec un personnage principal très normal , un « normopathe » qui n'est jamais présent à ce qu'il fait. Aurélien aurait pu faire partie des ultra-conformes de *Des clous*. Il note tout dans ses carnets et analyse systématiquement ce qu'il vit, bien protégé derrière sa côte de maille. Il laisse derrière lui les cadavres des renoncements de son enfance et de sa jeunesse. Il expire ses rêves et finit par tout accepter. Un évènement perturbateur va toutefois l'amener à faire des choses qu'il n'avait pas l'habitude de faire au travail. Quittant l'entreprise familiale et la Beauce, il sera mis au vert en Bretagne. Alors son langage évolue pour nous parler de façon plus personnelle du parfum des marées, des épices du sable. Impressions d'un enfant en fugue. Il parlera de façon encore plus étrange après un épisode traumatique l'ayant mis en état de coma. Tandis qu'il reprend conscience à l'hôpital, une aide-soignante l'embarque vers les Iles en frictionnant sa peau d'une lotion de massage odorante. « Ce que tu n'as jamais essayé, essaye-le maintenant ».En se

¹ Video : <https://youtu.be/dIN3vqtE-98>

laissant aller quelques instants, son corps bascule dans une dimension colorée. Il réalise qu'il n'est pas Pinocchio mais bien un être de chair et de sang. En fait les cadavres de son enfance étaient juste endormis. Ils se redressent un à un tels des pièces de domino. Il pleure de gratitude pour cette aide-soignante qui lui permet de se réconcilier avec le souffle de la vie.

Au sortir du coma Aurélien propose un « hémilogue » dans un curieux sabir aux sonorités pourtant expressives. Après traduction il s'avère être un épilogue dans lequel il reconnaît avoir vécu toute sa vie précédente « sous la croûte d'un lac gelé bleu noir ».

Nous nous retrouvons pour clore ce weekend chez Sylvie, la belle-sœur de Joëlle qui nous offre le café dans son jardin pimpant. Elle nous fait visiter un grenier fort tout en bois parfaitement rénové sous lequel était creusée une cave, permettant de stocker le grain et les légumes.

